



C'EST COURAGEUX CE QUE VOUS FAITES

Il m'arrive souvent d'avoir à répondre à la question : comment occupez-vous votre retraite ? Après avoir décliné que je suis bénévole à Jalmalv, le commentaire est souvent : "c'est courageux ce que vous faites". Et, à chaque fois, cette réponse fait naître en moi un profond agacement car mon engagement à Jalmalv je le vis comme un choix mûrement réfléchi, aux antipodes d'un acte de courage. J'ai donc ressenti le besoin de "creuser" un peu la question, les raisons de cet "agacement". Mais par où commencer à "creuser" ? Je vous propose de m'accompagner, et de m'encourager, dans ce travail de "terrassement".

Commençons par le plus simple. A première vue il me semble que si je dois me faire violence, être obligé de prendre mon courage à deux mains lors des accompagnements, c'est qu'il y a une anomalie quelque part.

Alors de deux choses l'une :

Soit je suis quelqu'un de fragile et, sans porter de jugement de valeur sur cette fragilité là, cette sensibilité n'est pas compatible avec les événements auxquels je risque d'être confronté dans l'accompagnement. Alors l'anomalie vient du recrutement : Je n'aurais pas dû être retenu comme candidat.

Soit je suis "un homme normal" (air contemporain très connu) et dans ce cas là, c'est que l'anomalie provient de la formation qui n'a pas su me dispenser les bons outils pour maîtriser mes émotions en m'obligeant à mobiliser tout mon courage pour continuer.

Voilà pour les généralités, parlons maintenant de l'exceptionnel.

Dans l'accompagnement vont forcément advenir des passages où ce que vit l'autre va réveiller en moi un moment douloureux de ma vie. Ma "zone d'ombre", mes souffrances enfouies.

Et dans ce cas précis je veux bien revendiquer une part de courage pour affronter la situation. Le courage pouvant alors se traduire par un lâcher prise : oser montrer humblement ma propre fragilité que j'avais, dans un premier temps, écartée du paysage d'accompagnant. Ces moments à vivre nous révèlent que notre chemin, parfois douloureux, demeure à consolider, infatigablement et... courageusement. Jusqu'à notre dernier souffle ?

Voilà pour l'exceptionnel, osons l'universel.

Après des personnes en fin de vie, il m'arrive de partager des moments très particuliers, où la présence de deux vies qui se côtoient dans l'instant semble se situer au-delà de nos personnalités singulières. Nous sommes là, peut-être, dans l'universalité de notre humaine condition, dans un espace qui semble défier le temps. Dans la part de soi qui vient de loin, dans la part de notre commune humanité qui nous rassemble et nous apaise... Alors nul besoin, pour moi, de courage pour vivre ces instants.

Quoi qu'il en soit, après ces réflexions-perceptions disparates, plutôt que de "creuser" encore la question, je m'en réfère tout simplement à cet adage plein de bon sens et applicable à bien des situations douloureuses :

" Quand tu arrives au fond du trou, arrête de continuer à creuser."